

Chapitre 0 (1^{re} partie)

Comment en est-elle arrivée là ?

Juin 1998. Carlène venait de réussir sa première année de médecine, non sans difficulté, grâce à un travail assidu et une persévérance à toute épreuve. Sa vocation était d'aider son prochain, lorsque la maladie venait entraver son bonheur. Elle souhaitait connaître, dans tous ses détails, le fonctionnement du corps humain, afin de comprendre le développement des maladies, ainsi que leurs traitements. Certes, les innombrables planches anatomiques et les cours pointus de chimie organique lui avaient paru très indigestes cette année, mais à force de veiller sur ses feuilles, de redessiner les schémas jusqu'à les connaître les yeux fermés et de se forcer à trouver de l'intérêt à la chimie, en se répétant que le corps humain n'était qu'une grosse machine régie par des milliers de réactions chimiques, elle était venue à bout de ces matières qui la terrorisaient.

Carlène ne faisait pas ses 19 ans ; on lui en eût donné aisément cinq de moins. La svelte blondinette, coiffée comme la fille des Triplés (de Nicole Lambert), s'habillait de manière androgyne, malgré son visage à la féminité juvénile. T-shirt Petit bateau, veste et pantalon en jeans Levis et Kickers aux pieds, le tout dans des couleurs simples et vives : bleu, vert, rouge, jaune. Sa fraîcheur et son opiniâtreté ne contribuaient pas à la vieillir. C'était une enfant gaie, souriante, directe et volontaire, qui croyait encore en ses rêves.

Au cours de l'année passée, en janvier 1998 plus précisément, elle avait fait la connaissance, de manière peu convention-

nelle, de Jarod, puis de ses proches. Elle l'avait rencontré un beau jour dans la rue et avait vécu ce moment comme une véritable apparition mystique. Ce grand brun, au corps mince et musclé, à la démarche féline, dans sa tenue d'aviateur, lui avait coupé le souffle. Il paraissait tout droit débarquer des nuages, comme dans le Petit Prince de Saint-Exupéry !

Tout avait commencé début janvier 1998... A la fin des vacances de Noël, juste avant la reprise des cours universitaires, Carlène avait appelé un détective privé dont elle avait trouvé les coordonnées sur une petite annonce... Elle s'appelait Latika Meinard. Carlène lui expliqua qu'il lui était arrivé quelque chose d'incroyable et qu'elle avait absolument besoin de ses services. Ce samedi, Latika était disponible et lui donna rendez-vous dans un café tranquille de Romane.

Carlène lui raconta son coup de foudre...

« C'était il y a quelques jours. Je vis arriver, sur le même trottoir que moi, un jeune homme à l'air étrange. De loin déjà, il m'inspira une sympathie inhabituelle. Il semblait sourire, mais était-ce à moi ? Au fur et à mesure que l'espace entre nous se réduisait, je me suis aperçue que son sourire illuminait à la fois son visage et sa personne toute entière. Ses yeux malicieux étaient mi-clos et entourés d'une multitude de petits plis, dus en partie à ses pommettes relevées. Sa démarche était souple et tranquille. Il incarnait parfaitement la paix sur terre et semblait venir d'ailleurs ; il dégageait quelque chose de céleste et semblait porter une auréole... »

Carlène se tut un instant, rêveuse...

« Pourtant, objectivement, son apparence est tout à fait ordinaire : un jeune homme de vingt-cinq ans environ, vêtu avec une élégance sobre, à la fois décontractée et « fashion ». Ses cheveux bruns, coupés en brosse, brillants de laque et un peu aplatis vers l'avant, ressemblent aux piquants d'un hérisson ne craignant pas les prédateurs. Lorsque nos yeux se sont croisés, le temps d'un

éclair, les siens se sont fermés encore davantage : on aurait dit un félin faisant un clin d'œil à son rejeton ! J'ai failli tomber raide, tant cette créature étrange m'a troublée... »

Latika écoutait attentivement son interlocutrice, un carnet et un crayon à la main...

« J'ai continué à marcher quelques mètres, faisant comme si rien ne s'était passé. Puis, n'y tenant plus, je me suis retournée brusquement : le bel inconnu me regardait, avec malice ! J'ai fait volte-face et ai continué mon chemin, complètement bouleversée. Quand je me suis arrêtée, au bout de la rue, je l'ai aperçu se mettre au volant d'une grosse berline d'un noir étincelant. Je suis revenue prudemment sur mes pas et j'ai pu voir l'engin démarquer et s'éloigner. C'était une superbe BMW, dont j'ai juste eu le temps d'apercevoir l'immatriculation. »

Latika nota scrupuleusement.

« Depuis, plus rien... Je suis repassée plusieurs fois dans cette rue, sans jamais le revoir. J'ai alors essayé de l'oublier, mais j'en suis totalement incapable. »

Carlène avait la gorge serrée. Elle hésita à poursuivre, bloquée à la fois par l'émotion et la crainte d'être ridicule.

« Vous n'allez peut-être pas me croire, mais je rêve de lui toutes les nuits... Cette histoire tourne vraiment à l'obsession ! Je suis tombée amoureuse de lui aussi brusquement et entièrement qu'un navire touché par la foudre est englouti en quelques instants dans la profondeur des flots. Je n'ai qu'un seul désir : le revoir, lui parler, le connaître. Mais comment ?

– Vous avez frappé à la bonne porte, répondit l'enquêtrice, se voulant compréhensive et rassurante. Je vous promets de tout mettre en œuvre pour que cesse votre détresse. »

Lorsqu'elles se quittèrent, Carlène, bien que soulagée, supplia Latika de la prévenir dès qu'elle aurait le moindre nouvel indice.

Les quelques jours qui précédèrent le coup de téléphone de la détective lui parurent une éternité.

« Bonjour, Carlène, je ne vous ai pas contactée avant car je n'avais pas suffisamment avancé dans mon investigation et craignais de vous décevoir... »

Les deux filles se donnèrent rendez-vous dans le même petit café discret que la première fois.

« Je dois vous avouer que j'ai mis un certain temps avant de tomber sur votre charmant séducteur, que je surnommerai X le temps de connaître sa véritable identité. Je connais désormais son adresse et j'ai remarqué qu'il est souvent accompagné d'une adolescente, qui semble être davantage sa fille que sa compagne. »

Carlène l'avait écoutée religieusement, les yeux brillants.

« Pensez-vous que je puisse le joindre, d'une façon ou d'une autre ? Il me hante sans cesse, j'ai mille choses à lui demander. Sans connaître son nom, je peux difficilement lui envoyer un courrier. Je pourrais certes lui porter la lettre à son domicile, mais sans destinataire précis, l'approche me semble bien maladroite...

– J'ai une autre idée, originale et sans doute efficace : je peux lui glisser un mot sous l'essuie-glace de sa voiture, sur le grand parking où elle est garée presque quotidiennement pendant la journée. Ainsi, X sera le premier à trouver le message, même s'il va chercher sa fille après son travail.

– Génial ! s'exclama Carlène ravie. Le contenu de la lettre est déjà prêt dans ma tête depuis longtemps !

– Très bien, je m'éclipse un petit moment, afin de vous laisser l'écrire tranquillement. »

Lorsque Latika fut de retour, Carlène lui confia sa précieuse missive. Elle commençait par : « Non, ceci n'est pas un P.V., ni un vulgaire message publicitaire bon à jeter. C'est juste le mot d'une admiratrice, qui... ».

Malgré ce premier acte positif, Carlène avait un poids sur le cœur :

« Quelque chose ne colle pas... X est bien trop jeune pour que sa fille puisse déjà être adolescente. Je lui donne tout au plus la trentaine. Pas vous ?

– Oui, c'est exact », dut admettre la détective, qui ne savait que répondre. Une question à creuser...

Quelques jours plus tard, la détective revit sa cliente.

« X vit avec une femme plus âgée que lui, sans doute la mère de la petite. Elle est blonde, ni belle, ni laide, mais semble avoir un sacré caractère, à en juger par son regard et son expression. La famille a un petit chien blanc, du genre bichon, qu'un des deux parents a la corvée de sortir matin et soir. »

Carlène, attristée par la nouvelle, ne dit mot. Au moins maintenant elle savait...

« Il faut que je sois prudente, dans la suite de mon enquête, poursuit Latika. A force de rôder dans leur rue, je risque un jour ou l'autre d'être démasquée ! »

Mais il ne fallut que quelques jours supplémentaires à l'enquêtrice pour enfin avoir le nom du cher inconnu.

« Il s'appelle Jarod Lucky ! »

Carlène, ravie, voulut désormais aussi en savoir plus sur son activité professionnelle. Latika resserra l'étau autour de lui...

Aux alentours des vacances de février, elle eut enfin des réponses.

« Monsieur Lucky est professeur de mathématiques, dans un grand établissement scolaire nommé Saint-Exupéry, allant de la maternelle jusqu'aux classes préparatoires, c'est-à-dire de trois à vingt ans... »

L'enquêtrice était aussi heureuse que Carlène de la nouvelle.

« Savoir que mon sujet d'étude est un matheux m'aide beaucoup dans ma tâche. Jarod est forcément une personne logique, donc relativement prévisible. Encourageant pour la suite ! Si je m'efforce d'avoir une rigueur implacable dans mes raisonnements, je devrais avancer très vite. »

Latika fit un clin d'œil complice à Carlène.

« Autres nouvelles de la semaine. Je commence à me faire une idée plus exacte du plan de la maison des Lucky. Et, au vu des paquets cadeaux dans la voiture de Madame et de son élégance, un des trois protagonistes a dû fêter son anniversaire il y a quelques jours. »